

EFFRAIE

NUMERO 2 - 1984



**Groupe d'étude et de protection
des Vertébrés de l'Ain
CORA-Ain**

**C.E.V.R.
Centre d'Etude
des Vertébrés du Rhône**

LES RASSEMBLEMENTS AUTOMNAUX
D'CEDICNEMES CRIARDS (Burhinus oediconemus)
DANS LA PLAINE DE L'AIN

Bien que les biotopes qui lui conviennent semblent en constante régression, l'Oedicnème criard (Burhinus oediconemus) connaît actuellement une reconfortante remontée de ses effectifs nicheurs rhônalpins, apparaissant ou ré-apparaissant dans le Tricastin (Choisy ; Mathieu et Thivoille in Lebreton. 1980), en Bresse (Benmergui, com. pers. ; Bernard et Tissot in Bernard. 1983), en Dombes (Tissot, com. pers. ; Bernard. 1982) et dans les Monts-du-Lyonnais (Salaün, com. pers.).

Toutefois, nos connaissances sur la biologie de l'espèce restent fragmentaires. Nous nous proposons de présenter, ici, quelques notes sur deux rassemblements automnaux situés dans la Plaine de l'Ain : l'un situé à Château-Gaillard, le second à Pérourges (1), tous deux distants de 16 kilomètres (voir carte).

I - MISE EN PLACE ET EVOLUTION

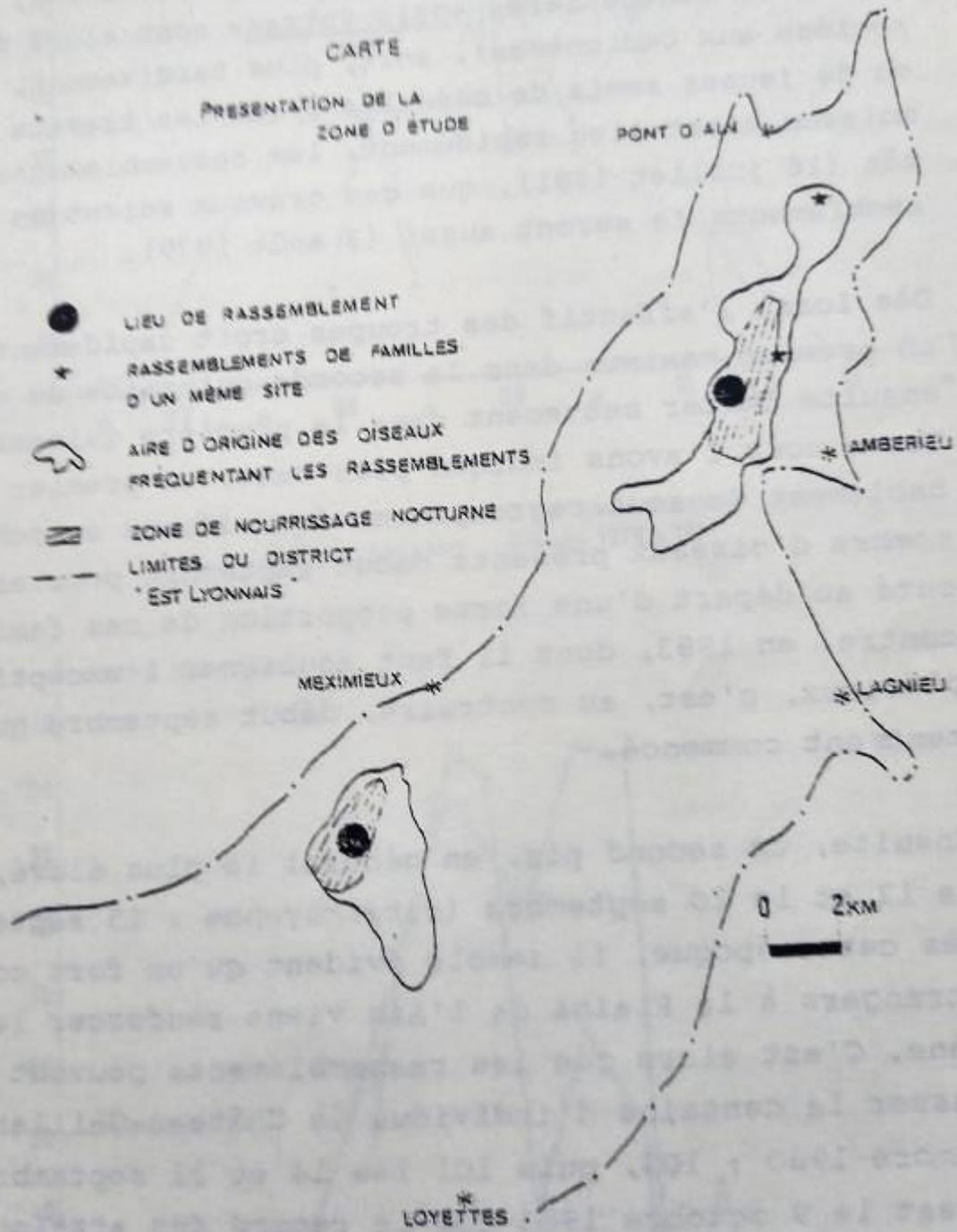
Dès la fin de l'élevage des jeunes de la première nichée, pour la majorité des familles, mais de la seconde, pour quelques autres, débutent de petits rassemblements locaux formés de la réunion de quelques familles d'un même site. Il est alors fréquent de rencontrer plusieurs groupes comptant chacun jusqu'à une douzaine d'individus. L'arrivée progressive (voir fig. 1) sur les sites traditionnels (2) de rassemblements de tous les individus d'une même popula-

(1) Ce rassemblement de Pérourges jouxte un petit hameau et, il y a 10 ou 15 ans, durant les chaudes nuits d'été, des Oedicnèmes pénétraient dans la cour d'une ferme pour se désaltérer et se baigner dans une flaque.

(2) Celui de Château-Gaillard est connu depuis au moins 1977 et, à Pérourges, le propriétaire de la ferme précitée a toujours vu des Oedicnèmes sur son exploitation en automne.

CARTE
PRESENTATION DE LA
ZONE D'ETUDE

- LIEU DE RASSEMBLEMENT
- * RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES
D'UN MEME SITE
- ☞ AIRE D'ORIGINE DES OISEUX
FREQUENTANT LES RASSEMBLEMENTS
- ▨ ZONE DE NOURRISSAGE NOCTURNE
- - - LIMITE DU DISTRICT
"EST LYONNAIS"



tion, c'est-à-dire venant de distances atteignant 4, 5, voire 8 km (carte) se produit dès que l'agriculture a créé des conditions favorables. En effet, outre la présence dans les deux cas de prairies pâturées, les rassemblements ont lieu soit dans des champs moissonnés dont le chaume a été retourné, même grossièrement (des Canepetières "Otis tetray" sont alors fréquemment associées aux Oedionèmes), soit, plus tardivement, dans des labours ou de jeunes semis de céréales : que les travaux agricoles d'après moisson aient lieu rapidement, les rassemblements commenceront tôt (16 juillet 1981), que ces travaux soient en retard, les rassemblements le seront aussi (3 août 1979).

Dès lors, l'effectif des troupes croît rapidement pour atteindre un premier maximum dans la seconde quinzaine du mois d'août pour ensuite chuter nettement dans la première quinzaine de septembre. Comme nous l'avons indiqué plus haut, ce premier pic résulte probablement du seul regroupement des oiseaux autochtones. Le faible nombre d'oiseaux présents début septembre pourrait ainsi être imputé au départ d'une forte proportion de ces familles locales. Par contre, en 1983, dont il faut souligner l'exceptionnel printemps pluvieux, c'est, au contraire, début septembre que les rassemblements ont commencé.

Ensuite, un second pic, en général le plus élevé, est atteint entre le 12 et le 20 septembre (date moyenne : 15 septembre - n : 4 années). Dès cette époque, il semble évident qu'un fort contingent d'oiseaux étrangers à la Plaine de l'Ain vient renforcer la population indigène. C'est alors que les rassemblements peuvent atteindre ou dépasser la centaine d'individus (à Château-Gaillard : 100 le 12 septembre 1980 : 103, puis 101 les 14 et 21 septembre 1983). Toutefois, c'est le 9 octobre 1983 que le record fut atteint avec 105 oiseaux à Pérouges (3)

(3) Selon cette même personne, l'effectif de rassemblement aurait, ces dernières années, atteint 200 individus à la mi-octobre.

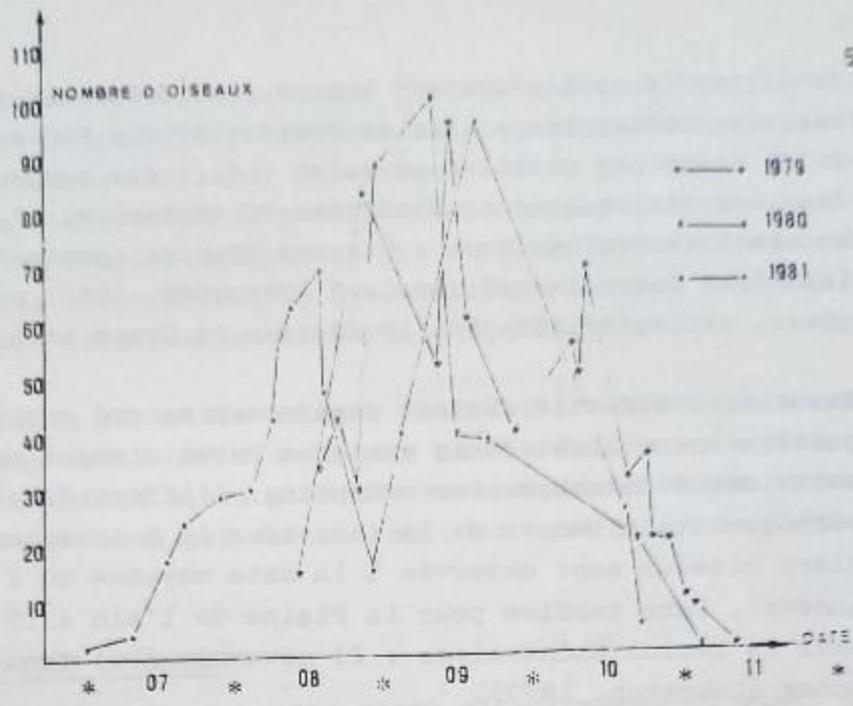


FIG. 1 EVOLUTION MENSUELLE DU RASSEMBLEMENT DE CHATEAU_GAILLARD - ANNEES 1979 à 1981

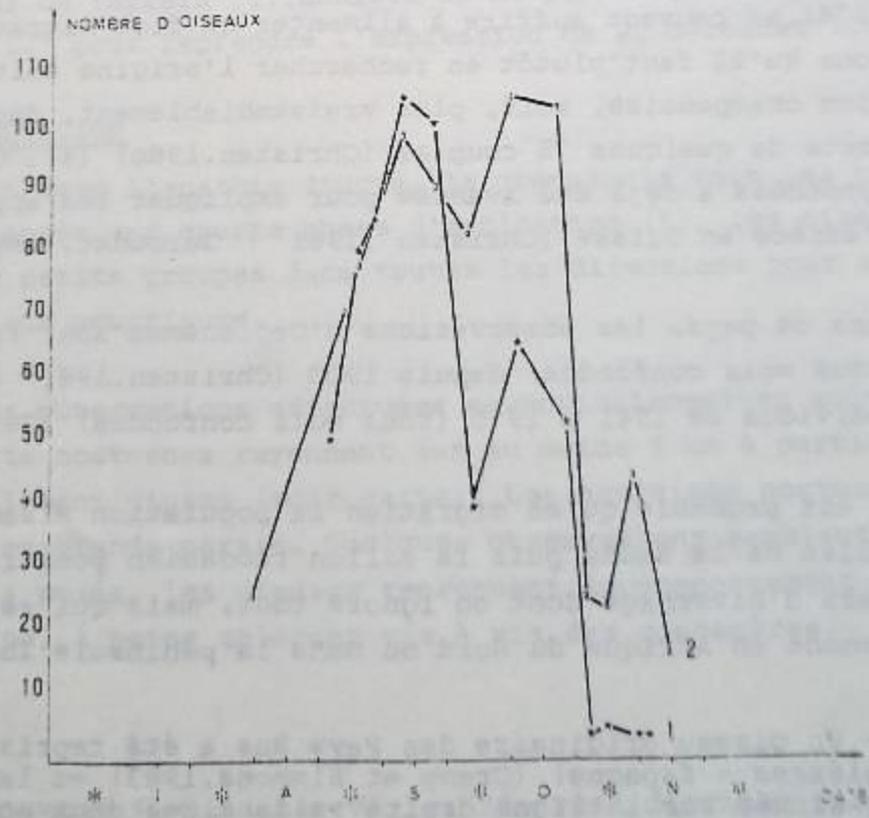


FIG. 2 EVOLUTIONS COMPAREES DES RASSEMBLEMENTS DE CHATEAU GAILLARD (1) ET DE PERDUCE (2) - AUTOMNE 1983 -

De telles troupes n'avaient encore jamais été citées dans la littérature rhônalpine ; l'Atlas Ornithologique Rhône-Alpes (Lebreton, 1977) étant peu précis à ce sujet : "... des bandes comptant quelques dizaines d'oiseaux sont observées en septembre...", mais nous sommes encore loin des maximums : "...ces troupes comptent entre 20 et 200 individus selon les régions..." (Géroudet, 1982) ou même : "...hi-ghest, estimated 250-300..." (Selous in Cramp et Simmons, 1983).

Ensuite, l'effectif décroît rapidement malgré quelques "vagues" de passage en octobre. Seuls quelques rares oiseaux sont encore présents début novembre. Par exception, l'effectif du regroupement de Pérouges était encore de 44 individus le 6 novembre 1983. Les derniers oiseaux sont observés à la date moyenne du 4 novembre (n : 5 années). Date tardive pour la Plaine de l'Ain : 15 novembre 1983 pour la région Rhône-Alpes : 23 novembre 1964 dans la plaine du Forez (Lebreton, 1977).

II - ORIGINE DES OISEAUX

Il reste à éclaircir le problème de l'origine de ces oiseaux. Les faibles populations de Bourgogne et du bassin de la Saône (Yeatman, 1976) ne peuvent suffire à alimenter ce flot migratoire. Nous pensons qu'il faut plutôt en rechercher l'origine soit dans la population champenoise, soit, plus vraisemblablement, dans celle d'Alsace forte de quelques 75 couples (Christen, 1980) (4). Cette dernière hypothèse a déjà été avancée pour expliquer les apparitions de l'espèce en Suisse (Christen, 1982 ; Gérardet, 1982).

Dans ce pays, les observations d'Oedicnèmes sont rares : 120 cas (tous mois confondus) depuis 1900 (Christen, 1982) et au moins 75 individus de 1941 à 1975 (tous mois confondus) (Gérardet, 1982).

Il est probable qu'en migration la population alsacienne emprunte la Vallée de la Saône puis le sillon rhôdanien pour rejoindre des quartiers d'hivernage dont on ignore tout, mais qui se situent probablement en Afrique du Nord ou dans la péninsule Ibérique.

(4) Un oiseau originaire des Pays Bas a été repris en hiver à Ibiza (Baléares - Espagne) (Cramp et Simmons, 1983) et la Plaine de l'Ain est située sur la ligne droite reliant ces deux points. Toutefois, l'hypothèse d'une origine néerlandaise des oiseaux transitant en automne dans la Plaine de l'Ain doit être rejetée, l'espèce ne nichant plus aux Pays Bas et en Allemagne (Cramp et Simmons, 1983).

Durant l'automne 1983, nous avons voulu vérifier l'hypothèse selon laquelle les Oedicnèmes pourraient stationner à Pérouges après leur départ de Château-Gaillard. Des recensements effectués sur ces deux sites et dans la mesure du possible les mêmes jours et à quelques minutes d'intervalle, démontrent que leurs effectifs sont indépendants l'un de l'autre tout en évoluant dans un sens ou dans l'autre d'une manière remarquablement parallèle (voir fig. 2).

Cette évolution parallèle connaît, toutefois, une exception en novembre, que nous tenterons d'expliquer par le fait que le site de Pérouges présentait alors plus d'avantages, tant en nourriture qu'en sécurité, voire même par son microclimat, que celui de Château-Gaillard.

III - ACTIVITES DIURNES

L'observation diurne et en fin d'été d'Oedicnèmes convient parfaitement... aux ornithologues convalescents. Je n'y ai personnellement jamais rien appris sur la biologie de l'espèce. Remarquons simplement que les oiseaux sont presque toujours rassemblés au flanc des ondulations de terrain "...anxieux de ne pas être vu(s), mais de tout voir..." pour reprendre l'expression de P. Géroutet (1982).

IV - ALIMENTATION

Contrastant avec l'apathie diurne, le crépuscule voit les troupes s'animer. Après une courte phase d'excitation (5), les oiseaux s'envolent par petits groupes dans toutes les directions pour aller rechercher leur nourriture.

D'après les observations effectuées essentiellement en août, ces déplacements nocturnes rayonnent sur au moins 2 km à partir du point de rassemblement diurne (voir carte). Les activités nocturnes nous échappent en grande partie. Quelques observations semblent démontrer qu'une fois posés, les oiseaux reprennent un comportement très individualiste, à peine tolérant vis à vis des congénères.

(5) Nous n'avons jamais observé les "dances" décrites par Selous (in Géroutet, 1982).

La présence d'eau ne semble pas indispensable à la vie de l'Oedicnème même si l'on note, dans la région Rhône-Alpes, une certaine ressemblance entre la distribution des eaux stagnantes et celle de l'oiseau. Toutefois, par les chaudes nuits d'été et du début de l'automne, les flaques des chemins sont appréciées et d'assez nombreux oiseaux viennent s'y baigner et parfois y boire.

V - PREDATION ET NUISANCES

Lorsqu'il est rassemblé en troupes aussi nombreuses, l'Oedicnème ne connaît guère de prédateurs... si ce n'est l'homme.

Comme pour l'Outarde canepetière (Otis tetrax), plus couramment appelée "Poule de Carthage", les paysans et chasseurs de la Plaine de l'Ain ne connaissaient, il y a encore peu de temps, l'Oedicnème que sous le nom de "Courlis de terre". Ne trouvant pas ce nom sur la liste des espèces protégées, ceux-ci croyaient avoir le droit de tirer ces oiseaux... De plus, le brouillard automnal étant fréquent dans la Plaine de l'Ain, bien des Oedicnèmes tombaient victimes de "regrettables bavures" (6), résultats de confusions avec des Vanneaux (V. vanellus), ou des pluviers dorés (Pluvialis apricaria).

Bien mal acquis ne profitant jamais, une première expérience de cuisson d'Oedicnème était en général la dernière... la chair de l'oiseau étant, semble-t-il (et fort heureusement), d'un goût détestable.

Heureusement, les sites de rassemblements sont actuellement aux coeurs de réserves cynégétiques et des destructions par fusil n'ont pas été signalées ces trois dernières années.

A deux reprises (Château-Gaillard : 31.VIII.83 - Pérouges : 14.IX.83) nous avons observé un Faucon pèlerin (Falco peregrinus) survolant à basse altitude une troupe d'Oedicnèmes. Essayait-il de faire s'envoler un oiseau pour le capturer facilement ?

(6) pour reprendre l'expression de responsables cynégétiques.

En Espagne, l'Oedicnème entre pour une faible part dans le régime alimentaire du rapace (Rodriguez de la Puente in Géroudet.1978).

L'avenir de ces rassemblements n'est pas assuré. La culture du maïs sur ces sites éloignerait les oiseaux. Plus grave, car définitif, est le passage de l'autoroute A42 (Lyon-Genève) sur l'emplacement du rassemblement de Château-Gaillard. Les Oedicnèmes sauront-ils et pourront-ils trouver des sites de substitution ?

VI - CONCLUSION

Idéalement située dans l'axe migratoire décrit plus haut, la Plaine de l'Ain constitue l'un des rares districts rhônalpins où sont connus de tels rassemblements automnaux d'Oedicnèmes. Il conviendrait, à l'avenir, de les rechercher dans tous les secteurs favorables de la région Rhône-Alpes. Nous pensons notamment aux Moyenne et Basse Vallée du Rhône et à tous les districts sub-méditerranéens. Nous en profitons pour attirer l'attention des observateurs sur les conditions de recensement de ces oiseaux. Il nous est arrivé plus d'une fois de compter 30 ou 40 individus après un examen minutieux au télescope et d'en voir s'envoler plus du double. Cinquante Oedicnèmes passent inaperçus avec une facilité déconcertante.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes remerciements pour leur participation à ces décomptes à Miles Desserrières et Thomé et Mrs Goy, Rolandez, Tissot. Je suis particulièrement redevable à Mr et Mme Enay pour leurs observations et renseignements concernant le rassemblement de Pérourges.

Alain BERNARD

NOTA 2023 : l'espèce est tellement discrète que nombre d'études anciennes manquent d'éléments pour conclure !

Dans l'Est lyonnais, le grand programme de sauvegarde de l'espèce mis en place en 2015 par la Métropole de Lyon pour cette espèce, a permis beaucoup de connaissances sur ces rassemblements. La pose de balises a accru ces connaissances.

IL s'avère que ce sont bien des oiseaux locaux qui restent d'août à novembre dans les mêmes sites (et non pas un groupe local suivi d'une vague plus nordique) ! Le maximum du rassemblement est atteint fin septembre, avec une montée très régulière depuis fin juillet. Puis en octobre, novembre, les oiseaux partent par petits groupes, ce qui donne une courbe descendante en escaliers. Un tiers environ reste d'ailleurs tout l'hiver !

D. TISSIER LPO-Rhône

Le 8 août 1983, à Lyon, vers les cinq heures de l'après-midi, je me trouve près de l'entrée du tunnel de la Croix-Rousse, sur la rive droite de la Saône. Là s'étend une bande séparative entre les voies de circulation où poussent quelques pins et un semblant de végétation au milieu de la pollution urbaine.

Je remarque rapidement un Merle noir mâle... Il frappe de son bec, avec une rare énergie, ce que je pense n'être qu'un lombric caché pour moi par les herbes. Après un moment, mes oreilles s'étant habituées au brouhaha de la circulation routière, je peux percevoir un trille métallique et perçant venant du lieu où se trouve l'oiseau. M'approchant, je dérange celui-ci qui ne se déplace que de quelques mètres, et je découvre une musaraigne totalement inerte.

Dès que je la prends dans ma main, elle reprend en quelques secondes un rythme de mouvements plus rapide et essaye même de me mordre.

À ma grande honte, je dois avouer que je n'ai pas tenté de déterminer l'individu, n'étant pas un spécialiste de mammalogie, et étant, d'autre part, sous le choc de la surprise. J'ai observé que les incisives étaient de couleur rouge, ce qui indique qu'il s'agissait d'une *Sorex* ou d'une *Neomys*.

Après quelques minutes d'observation, je relâche l'animal assez loin du merle, mais dès que j'ai le dos tourné, celui-ci revient à la charge et, avec toujours autant d'énergie, lui dispense de vigoureux coups de bec. C'est le trille de la musaraigne qui me fait revenir sur mes pas. Par trois fois, le même scénario se répète... À mon départ définitif, l'oiseau est déjà sur le petit mammifère dès que j'ai fait quelques mètres.

Quelle explication peut-on donner à l'attitude de ce merle ? Voulait-il tuer la musaraigne pour la consommer ou simplement la chasser de son territoire ?

En recherchant dans la bibliographie, particulièrement dans le deuxième tome de la vie des oiseaux de Paul GEROUDET (1963, DELACHAUX et NIESLE Ed.), je n'ai trouvé aucun renseignement ayant trait à un comportement de ce genre. Rappelons, à titre indicatif, que le régime alimentaire ordinaire du Merle noir se compose de graines et de fruits, d'insectes adultes et de leurs larves, de vers de terre, de mollusques, araignées, jeunes grenouilles, tout petits poissons et parfois de lézards.